



Denis Solvay veille sur ses arbres centenaires.

MARIE RUSSILLO

par l'écrasement de leurs racines. Un arbre fragilisé, c'est un arbre qui peut tomber malade. C'est comme nous!"

En Ardennes ou ici, Denis Solvay mise désormais sur de plus petites parcelles, en "damiers", avec des espèces diversifiées. "Ce n'est pas parce qu'il y a beaucoup de maladies qu'il faut désespérer. Il faut simplement peut-être revoir son approche", commente Denis Solvay, qui qualifie les forêts monocultures de résineux de "catastrophe écologique monumentale". "La forêt, pour M. Solvay, c'est aussi un peu un laboratoire, confie Fabienne Lourtie. Il aime tester, et varier les plantations. Quand on plante, c'est pour exploiter dans cent ans. Qu'est-ce qu'il y aura dans cent ans? Et entre-temps? Donc, autant mettre nos œufs dans des paniers différents." Denis Solvay le dit clairement: "Je suis apparenté à l'entreprise Solvay, et la forêt n'est pas pour moi un revenu essentiel, donc je me permets ce luxe, cette gestion plus affinée, parce que je le fais de manière décontractée économiquement parlant."

Par exemple, Fabienne Lourtie mène un essai de "semis naturels": sur deux parcelles au cœur de la forêt, elle a laissé les graines tombées des massifs adultes devenir de jeunes arbres. L'hiver dernier, elle a sélectionné "les plus beaux: droits, bien implantés..." et coupé les autres pour les laisser se développer. Par ailleurs, selon son estimation, c'est à peine 1 à 2% de cette forêt classée Natura 2000 qui est coupée en moyenne chaque année. Une sous-exploitation volontaire, donc.

Combiner exploitation et environnement

Avant le classement, Denis Solvay avait aussi pensé à placer la zone qui longe le Ry de Cala, traversant la forêt sur 2 à 3 km, en réserve naturelle. "Au fond du Ry de Cala, on n'y touche pas, précise-t-il. C'est une zone semi-marécageuse avec des essences intéressantes. On y a relevé plusieurs espèces de canards intéressantes, qu'on ne voit pas en se promenant, mais qui sont bien là!" Combiner environnement et exploitation? "C'est tout à fait possible! Il faut par exemple éviter les épicéas contre les ruisseaux – une loi l'interdit d'ailleurs – et laisser une zone de régénération naturelle. Et c'est toujours la même chose: une fois que les arbres deviennent trop grands et créent de l'ombre, plus rien ne pousse en dessous... Alors il faut couper! Mais pas tout! Créer des taches de lumière... Il faut une gestion sensible à l'écologie. Moi, j'ai eu la chance d'y être sensibilisé, entre autres par mon père." Même si la présence de castors au Ry de Cala apparaît comme un vrai casse-tête: destruction, noyade et chute d'arbres, inondation de fils électriques... Et à propos du souhait actuel d'utiliser la forêt comme source de matériau de construction écologique mais aussi comme protection contre le changement climatique, il insiste encore: "Ce n'est pas parce qu'on coupe du bois qu'on massacre la forêt ou qu'on détruit sa faculté d'être un piège à carbone!"



La forêt est classée Natura 2000, indiquant "sa grande valeur patrimoniale par sa faune ou sa flore exceptionnelles".

JEAN-LUC FLEMAL

Un lion dans la cour de récré

Dans cet environnement forestier, la chasse a aussi son rôle à jouer: "C'est clair que la chasse au gibier à plumes, aujourd'hui, n'a plus un rôle essentiel ni pour nourrir l'être humain ni pour l'équilibre de la forêt. C'est devenu un sport", remarque Denis Solvay qui évalue les revenus annuels de sa chasse ici à 4000 euros, rentrée "marginale" face au coût de l'entretien. "En revanche, le contrôle des densités de chevreuils est essentiel pour la forêt. Il y a quelques années, on chassait trop peu, on a assisté à deux phénomènes: une baisse très nette de la biodiversité parce que les animaux prélèvent le meilleur (dans la végétation, Ndlr)" ainsi qu'une forte propagation, vu la densité, d'une maladie, la strongylose.

Face à cette nature, le propriétaire et sa garde champêtre regrettent souvent le comportement des promeneurs, qui ont augmenté depuis la pandémie et ont accru la popularité de la forêt – traversée par des sentiers publics – via les réseaux sociaux. "Dans les forêts, il y a plein d'autres d'habitants que l'espèce humaine et il faut les protéger. Un chien sans laisse, pour les animaux de la forêt, c'est comme un lion dans une cour de récréation!" lance Fabienne Lourtie, qui vient de rappeler à l'ordre une promeneuse. "La réponse qu'on a le plus? La nature est à tout le monde, madame! Non, la nature est d'abord à elle-même, et puis on en profite, mais on la respecte aussi."



La garde champêtre assermentée Fabienne Lourtie-Van Rompu, devant l'allée récemment replantée.

JEAN-LUC FLEMAL